**CONCERT DU SAMEDI 28 JANVIER 2023 LISZT ET SES AMIS MUSICIENS**

**CHATEAU DE MARZILLY**

Bonsoir à tous. Les musiciens de Camerata Champagne sont heureux de partager avec vous ce moment dédié à la musique romantique et à Franz Liszt, pianiste virtuose qui inventa le récital compositeur novateur, chef d’orchestre, promoteur de la musique de ses contemporains, au service de grandes causes qu’il soutint musicalement et financièrement.

Nos remerciements vont tout d’abord à Madame et Monsieur Ullens qui nous accueillent ce soir en leur belle demeure de Marzilly. Avant de vous emmener sur les traces de Franz LISZT, nous voulons adresser ce petit hommage à un compatriote de nos hôtes : Charles de Bériot né à Louvain en 1802, mort à Bruxelles en 1870. Virtuose du violon, il se produit avec la cantatrice française Maria Malibran qu’il épouse en 1836. Le destin foudroie le jeune couple : Maria meurt des suites d’un accident de cheval quelques mois après le mariage.

**1. Charles de BERIOT : Scènes de ballet. Violon et piano.**Musicologue, agrégée d’éducation musicale, Marie Geppert est pianiste. Son livre Rêve d’amour, le roman de la vie de Franz Liszt nous fait découvrir un des plus grands pianistes de tous les temps, adulé comme une rock star de l’instrument. « Mon piano, c’est ma parole, c’est ma vie » écrivait Liszt. Nous entrons dans son univers avec le célèbre Liebestraum inspiré par le grand amour de sa vie, la comtesse Marie d’Agout, rencontrée en 1832 « Vous n’êtes pas la femme qu’il me faut, vous êtes celle que je veux ! » lui écrit-il. Elle divorce, part avec son bien-aimé qui sera le père de ses trois enfants. Scandale dans la bonne société !

**2. Franz LISZT. Rêve d’amour. Piano.**Revenons un peu en arrière. Année 1811 : Napoléon est au sommet de sa puissance, mais son étoile va commencer à pâlir dès l’année suivante. Le ciel d’Europe est traversé par une comète géante, merveille astronomique. Cette même année, en octobre 1811, dans le petit village hongrois de Raiding, un enfant chétif ouvre les yeux. On le prénomme Franz. Son père, violoncelliste et pianiste amateur, fréquente des musiciens professionnels. Mais l’enfant entend très souvent de la musique populaire hongroise à laquelle il restera attaché toute sa vie.

**3. Ferenc FARKAS. Danses populaires. Quintett à vent.** Adam Liszt repère très vite les dons musicaux dont son fils fait preuve. C’est son enfant unique, rien ne sera trop beau pour lui. A dix ans, Franz part à Vienne se perfectionner auprès des meilleurs professeurs. Bientôt le jeune prodige se produit en concert. On raconte qu’il rencontre Beethoven. Pourquoi le grand Ludwig n’écrirait-il pas un thème que Franz jouerait en public ? Il semble que l’accueil ne fut pas des plus chaleureux. Mais l’adolescent exécuta le premier mouvement du concerto en ut majeur du maître lequel, impressionné gratifia le jeune interprète d’un baiser au front. Dès lors, Beethoven devint le dieu de Liszt, qui toute sa vie défendit l’œuvre du grand compositeur en

Jouant ses œuvres pour piano mais aussi en transcrivant concertos et symphonies pour les jouer au piano qui devenait l’orchestre à lui tout seul. C’est aussi Liszt le généreux qui finança la statue érigée en 1845 à Bonn, ville natale de Beethoven pour le 75ème anniversaire de sa naissance.

**4. Ludwig van BEETHOVEN. Trio Opus 11. Hautbois, basson et piano.**En 1823, la famille Liszt arrive à Paris. Le jeune homme. Très vite, le jeune homme donne des concerts. Il compose aussi. Il est soutenu par son père qu’il a le chagrin de perdre en 1827. Il l’enterre à Boulogne sur Mer et revient à Paris avec sa mère. Ce sont des années difficiles. Il lit beaucoup, il découvre les grands compositeurs romantiques. Parmi eux Schubert, qui a été au service du riche comte Esterhazy issu d’une grande famille aristocratique hongroise. Or le père de Liszt a été régisseur au domaine du comte. On raconte qu’un jour, une jeune servante chantonnait une mélodie hongroise en traversant la cour du château. Schubert se précipite sur son piano et retranscrit cet air populaire évocateur de la Hongrie, le pays natal de Franz en proie à sa nostalgie d’exilé !

**5. Franz SCHUBERT. Mélodie hongroise. Piano.**En 1830, la révolution de Juillet chasse Charles X du trône de France. Les intellectuels et artistes rêvent de grands mouvements libéraux. On refait le monde avec passion dans les salons parisiens. Mais on y fait aussi de la musique. Chassés de Varsovie par les Russes, les réfugiés polonais affluent. Parmi eux, un petit jeune homme fluet d’1m60 très discret : Frédéric Chopin. Un compositeur à part et un pianiste virtuose. « Chapeau bas, Messieurs, un génie ! » s’écriera après l’avoir entendu un autre grand compositeur romantique Robert Schumann. Entre Chopin et Liszt, ce fut d’abord une amitié empreinte d’une admiration profonde. « J’aime ma musique quand elle est jouée par Liszt » écrira Chopin. Plus tard, il prendra ses distances avec son ami, même si Liszt rédigeait des critiques et comptes-rendus enthousiaste de Chopin. Après la mort de celui-ci en 1849, Liszt publia un livre à la gloire du défunt qu’il continua à encenser et dont il continua à faire travailler les partitions à ses élèves.

**6. Frédéric CHOPIN. Sonate pour violoncelle et piano (basson et piano)**« Lorsque vous écrirez l’histoire de deux amants heureux, placez -les sur le lac de Côme » écrit Liszt qui vient de partir avec Marie d’Agout en Italie. C’est la patrie du bel canto et de l’opéra. La star du piano harcelée par ses admirateurs et surtout admiratrices, ce n’est pas ce qui fait vibrer les Italiens. Franz jouit d’une relative tranquillité. Mais il est vite reconnu. A Milan, l’éditeur Ricordi lui ouvre les portes de la Scala où il se réjouit de n’être d’abord que spectateur. Les opéras de Donizetti font fureur. Lizst a peut­- être vu l’Elixir d’amour créé à Milan cinq ans auparavant.

**7. Gaétano DONIZETTI. Una furtiva lagrima. Flûte, cor et piano.** Finalement, Liszt ne peut se passer de la scène longtemps. Le 10 décembre 1837, il donne un grand concert à la Scala. Mais ne voilà-t-il pas qu’il apprend par les journaux que la ville de Pest dans sa Hongrie natale a connu des pluies diluviennes. Il y a des dizaines de morts et des centaines de sinistrés. « C’est affreux ce qui vient d’arriver à mes compatriotes. Je voudrais leur envoyer tout ce que je possède. Mais je n’ai que mes dix doigts et mon nom ! » Vite, il va partir pour Vienne et organiser un grand concert de charité. Il a choisi d’y interpréter un arrangement de la Symphonie fantastique de celui qu’il appelle son « cher sublime ». Liszt a eu le coup de foudre pour l’œuvre orchestrale de Berlioz. Il n’a cessé de promouvoir les œuvres de celui-ci qu’il a dirigées pendant 30 ans. Il semble bien que miné par des insuccès répétés et des problèmes de santé, Berlioz fût jaloux des succès de Liszt. Ce dernier, malgré des critiques acerbes et blessantes de son ingrat ami continua d’affirmer son admiration pour Berlioz. Les deux musiciens partagèrent le même amour pour l’Italie. Berlioz, prix de Rome, quitta souvent la capitale pour marcher dans les montagnes, sa guitare sur le dos. Rare compositeur à ne pas pratiquer d’instrument de musique (Je joue de l’orchestre disait-il !), il met à l’honneur dans sa symphonie en 4 parties Harold en Italie, l’alto, mélancolique et passionné.

**8. Hector BERLIOZ. Harold en Italie. Alto et guitare.** La star de la guitare à l’époque, c’est Mauro Giuliani, virtuose et compositeur. Il avait transmis le gène à sa fille Emilia. Elle devint comme son père, virtuose, compositrice et pédagogue. Excellente interprète, elle participa à un concert où joua Liszt lui-même.

**9. Emilia GIULIANI. Prélude. Guitare.**Les années passent. Peu à peu, Liszt va s’éloigner de la vie mondaine et se tourner vers un certain mysticisme. Il continue à être ouvert aux compositeurs plus jeunes. « Vous êtes le premier organiste du monde ! » écrit-il à Saint Saëns. Il soutient le pianiste virtuose, l’organiste incomparable et le compositeur. Amitié réciproque : Saint Saëns fera jouer à ses propres frais des œuvres de Liszt dont les Poèmes symphoniques. Voici de Camille Saint Saëns un extrait de sa Sonate pour clarinette et piano, œuvre ultime d’un « jeune homme » de 85 ans !

**10. Camille Saint SAENS. Sonate pour clarinette et piano. Allegretto.**Le plus grand compositeur tchèque Dvorak, était destiné à être boucher comme son père. Mais un oncle ayant repéré ses talents musicaux, l’enfant entre à l’école d’orgue de Prague. Il intègre au pupitre d’alto, l’orchestre symphonique étudiant dont le chef n’est autre que Franz Liszt. Bientôt Dvorak sera 1er alto solo et surtout compositeur et chef d’orchestre lui aussi. Restons dans notre propos avec ses pièces romantiques pour violon et piano.

**11. Antonin DVORAK. Pièces romantiques 1 et 4**Richard Strauss est le fils d’un corniste soliste à l’orchestre royal de Munich. Il se lie avec le premier violon Alexandre Ritter, grand ami de Liszt. Celui-ci lui fera découvrir la puissance et la modernité des œuvres du compositeur hongrois.

**12. Richard STRAUSS. Romance pour clarinette et piano.**Nous allons prendre congé de Franz Liszt avec sa célébrissime rhapsodie hongroise n°2 composée en 1847. Le virtuose est au sommet de sa gloire. Il déchaîne les foules. Ses « fans » l’attendent après les concerts, se pâment en attrapant le petit bout déchiré d’un de ses gants de soie. Il possède au-delà de son incroyable virtuosité technique une forme de magnétisme avec son visage dissimulé par ses longs cheveux tombant sur ses épaules. Il entre en jouant dans une sorte de transe. Il est le créateur de la forme moderne du récital avec silence complet imposé dans le public, interprète unique qui se produit sans partition. Infatigable voyageur, il reste attaché à sa terre natale mais se sent citoyen de tous les pays où il passe.

Un dernier clin d’œil du « généreux » : la rhapsodie que nous allons entendre a été écrite pour faire briller un unique pianiste mais Liszt écrira en 1874 une partition pour deux pianistes qui se partagent le clavier.

**Tutti.** Restons romantiques avec le **Salut d’amour**, cadeau de fiançailles du compositeur anglais Elgar à sa promise.